

chrétiens et que le premier vendredi du mois est particulièrement favorable aux vrais croyants.

« Comme je n'ai pas été rappelé à l'ordre, je puis conclure, Monsieur l'Amiral, que c'est dans le culte du Sacré-Cœur que vous avez puisé les fières inspirations qui font l'honneur de votre vie et la gloire de votre nom.

« Et maintenant, Messieurs, au nom de tous, je lève mon verre au pavillon de notre flotte, à l'amiral qui l'a promené avec honneur sur tant de rivages. Levons nos cœurs au Sacré-Cœur de Jésus qui aime toujours les vrais fils des Francs et qui demeure, après tant de siècles, la meilleure alliance et la suprême espérance de la vieille patrie française ».

Parler du Sacré-Cœur, c'était amener l'amiral sur un terrain qui lui est cher. Aussi s'empressa-t-il de nous raconter, avec un abandon charmant, comment, au lendemain de nos désastres, il fut gagné à cette royale dévotion par les généraux de Sonis et de Charette. La bannière de Patay et sa merveilleuse légende séduisirent son cœur, parce qu'il était prouvé que le Christ aimait encore les Francs comme dans le passé, et que le cœur de Jésus voulait demeurer, dans l'avenir, l'étoile de notre espérance. Depuis ce jour, il a voulu être le disciple et l'apôtre du Sacré-Cœur. Dans les périls de la mer, il a éprouvé mille fois, surtout les premiers vendredis du mois, la visible protection du Ciel ; une courte invocation dans les situations désespérées a souvent provoqué une intervention instantanée. Plusieurs traits, choisis entre mille, nous ont fait partager l'ardente conviction du marin, nous ont inspiré une nouvelle confiance dans le divin *Palladium* de notre illustre commandant d'un jour.

Le jeudi soir, les Congréganistes de Notre-Dame ont l'habitude de se réunir dans la salle Saint-Louis d'abord, ensuite dans leur chapelle de la rue Rabelais. L'amiral consentit à être de la pieuse réunion. Le Père directeur offrit la parole au Président d'honneur qui nous entretint, au salon des œuvres, du culte de saint Michel. Le thème de la conférence fut emprunté à la vie admirable et cependant peu connue de la vénérable Philomène de Sainte-Colombe, clarisse espagnole, morte en odeur de sainteté, le 13 août 1868, à l'âge de 27 ans. Un jour, elle se sentit tout à coup, et d'un mode que Dieu seul connaît, comme appelée par le glorieux archange saint Michel. Il lui dit ces paroles : « Fais connaître aux hommes le grand pouvoir que j'ai près du Très-Haut : dis-leur de me demander tout ce qu'ils voudront, dis-leur que ma puissance en faveur de ceux qui me sont dévots est sans limites. » Et en même temps il ajouta cet ordre formel : « Fais connaître mes grandeurs. » C'est ce que fit l'amiral dans une monographie très-complète de l'Archange, où il nous présenta tour à tour le généralissime des milices du ciel, le premier batailleur des saintes causes, l'ange gardien de l'antique Synagogue, du Christ vivant parmi les hommes, de l'Eglise, de la France, l'inspirateur et le guide de Jeanne d'Arc, enfin le prince céleste que, dans nos jours troublés, l'ange du Vatican appelle au secours de l'Eglise militante. L'esprit